



HAL
open science

La séquence mésolithique de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, France) : nouveaux résultats

Alexandre Angelin

► **To cite this version:**

Alexandre Angelin. La séquence mésolithique de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, France) : nouveaux résultats. 2022. hal-04417073

HAL Id: hal-04417073

<https://hal.science/hal-04417073>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La séquence mésolithique de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, France) : nouveaux résultats

PAR ALEXANDRE ANGELIN · 21 OCTOBRE 2022

La Grande Rivoire : contexte géographique et historique des recherches

L'abri-sous-roche de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, France) est localisé dans la vallée du Furon, principal accès septentrional du massif subalpin du Vercors. Orienté au sud, il s'ouvre au pied d'une falaise de calcaire sénonien à silex, à 580 m d'altitude, sur le flanc ouest de la vallée du Furon. La surface au sol couverte par le surplomb rocheux est d'environ 75 mètres carrés (fig. 1 et 2).



Fig. 1 : vue de l'abri-sous-roche depuis la route départementale D531 au début des années 2000.

Photographie : Pierre-Yves Nicod (Université de Genève, CH).

Découvert en 1986, le site a fait l'objet d'une fouille de sauvetage entre 1986 et 1994 (cinq campagnes au total), sous la direction de Régis Picavet. Ce dernier a identifié une importante séquence chronostratigraphique dilatée sur près de 6 mètres d'épaisseur et comprenant une succession quasi continue d'occupations humaines allant du Premier Mésolithique (ca. 8 500-6 400 cal. BC) à l'époque gallo-romaine (Picavet 1999). Entre 2000 et 2017, dix-huit campagnes de fouilles programmées – estivales – ont été conduites sous la direction de Pierre-Yves Nicod et ont

permis, dans les principaux secteurs du site, la fouille de tous les niveaux allant de l'époque romaine au Second Mésolithique (fig. 2 ; Nicod et Picavet 2003 ; Nicod et al. 2012).

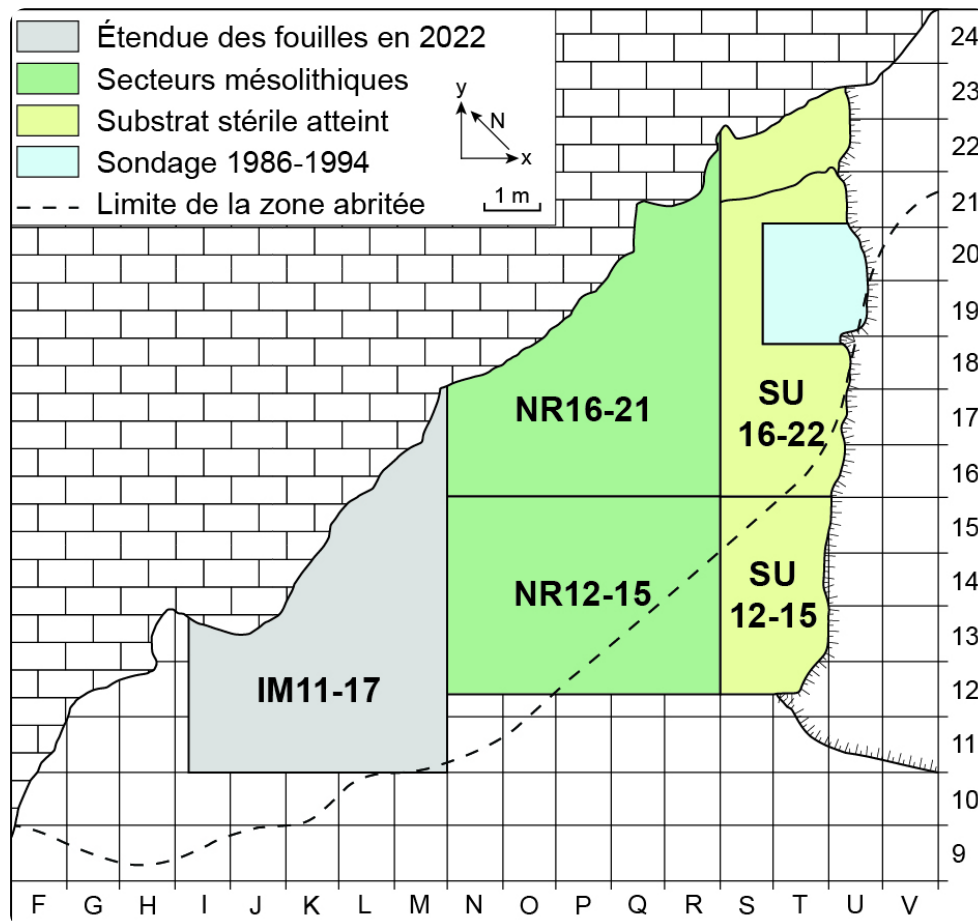


Fig. 2 : plan des principaux secteurs de fouille de la Grande Rivoire en 2022. DAO : A. Angelin.

Le cadre chronoculturel du Mésolithique en 2017

À la Grande Rivoire, les niveaux mésolithiques sont présents sur un peu plus d'un mètre d'épaisseur et sont caractérisés par des sédiments à forte composante anthropique (matière organique et cendre de bois). Les vestiges archéologiques sont très abondants et sont principalement représentés par des restes fauniques et de l'industrie lithique taillée.

En 2017, seul le secteur SU16-22 (fig. 2) avait fait l'objet d'une fouille exhaustive de toute la séquence chronostratigraphique jusqu'au substrat stérile. Les industries lithiques de ce secteur (réduit aux carrés SU16-18 pour des raisons de représentativité et de conservation) avaient fait l'objet d'une thèse de doctorat qui a permis d'observer une évolution diachronique et de proposer un premier découpage du Mésolithique du site en cinq phases distinctes (fig. 3 et 4 ; Angelin 2017 ; Angelin et al. 2019 ; 2021) :

- la phase ancienne du Premier Mésolithique (ensembles 1A/B)** correspond aux premiers signes anthropiques enregistrés sur le site, vers 8430-8210 cal. BC. D'un point de vue technologique, le débitage est orienté vers la production de petites lamelles plus ou moins régulières (nervures sinueuses de rythmes 1-2/2-1) de 20 x 7,5 x 1,6 mm environ, par percussion directe à la pierre tendre sur matériaux fins de qualité supérieure. Les talons de ces lamelles sont systématiquement punctiformes et la gestion des nucléus est toujours unipolaire et frontale, et elle privilégie l'exploitation sur un plan de frappe entretenu par l'extraction de petits éclats ou plus rarement de tablettes d'avivages. Du point de vue de la typologie, cette phase est caractérisée par une grande variété de types d'armatures façonnées sur lamelles en matière de qualité supérieure. Les bipointes à bord abattu courbe (ou segments) et les pointes à dos unilatérales dominent

nettement. La présence de rares microburins au sein de l'échantillon pourrait indiquer une persistance de traditions plus anciennes (où les éléments majoritairement façonnés par troncature(s) sur lamelles fracturées par la technique du microburin abondent). L'outillage « classique » est quasiment absent et remplacé par des pièces à enlèvements irréguliers, majoritairement obtenues sur éclats et lamelles de seconde intention ;

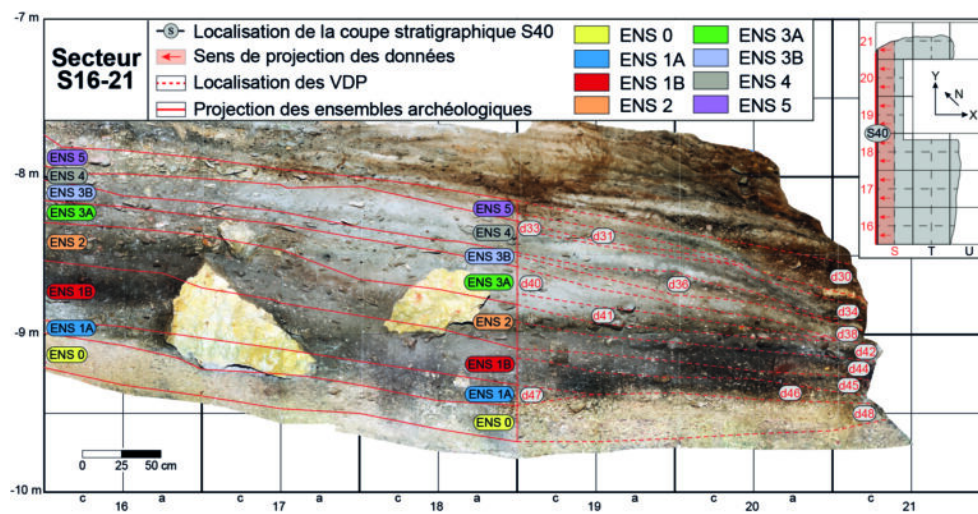


Fig. 3 : Coupe stratigraphique S40. SU16-18 (à gauche) : projection des limites planimétriques pour chaque ensemble individualisé lors de l'étude (ENS 0 à 5). SU19-21 (à droite) : verticalisation des données planimétriques (VDP) des décapages d30 à d48. Photographies : Cyril Bernard (AVDPA) ; DAO : A. Angelin.

- **la phase moyenne du Premier Mésolithique (ensemble 2)** se situe entre 7940-7590 cal. BC, soit après un hiatus d'environ 270 ans minimum. D'un point de vue purement technologique, les modes de production sont proches de ceux de la phase précédente, tant pour la production de lamelles de première intention que pour le débitage d'éclats. D'un point de vue typologique toutefois, toutes les armatures sont façonnées sur lamelles en matière de qualité supérieure. Les pointes axiales à deux bords abattus convergents et les pièces à bord abattu et une troncature oblique dominent l'échantillon. On notera la disparition des pointes à bord abattu courbe. L'outillage « classique » prend légèrement plus d'importance que lors de la phase ancienne avec quelques racloirs et troncatures, tandis que les pièces à enlèvements irréguliers demeurent majoritaires ;

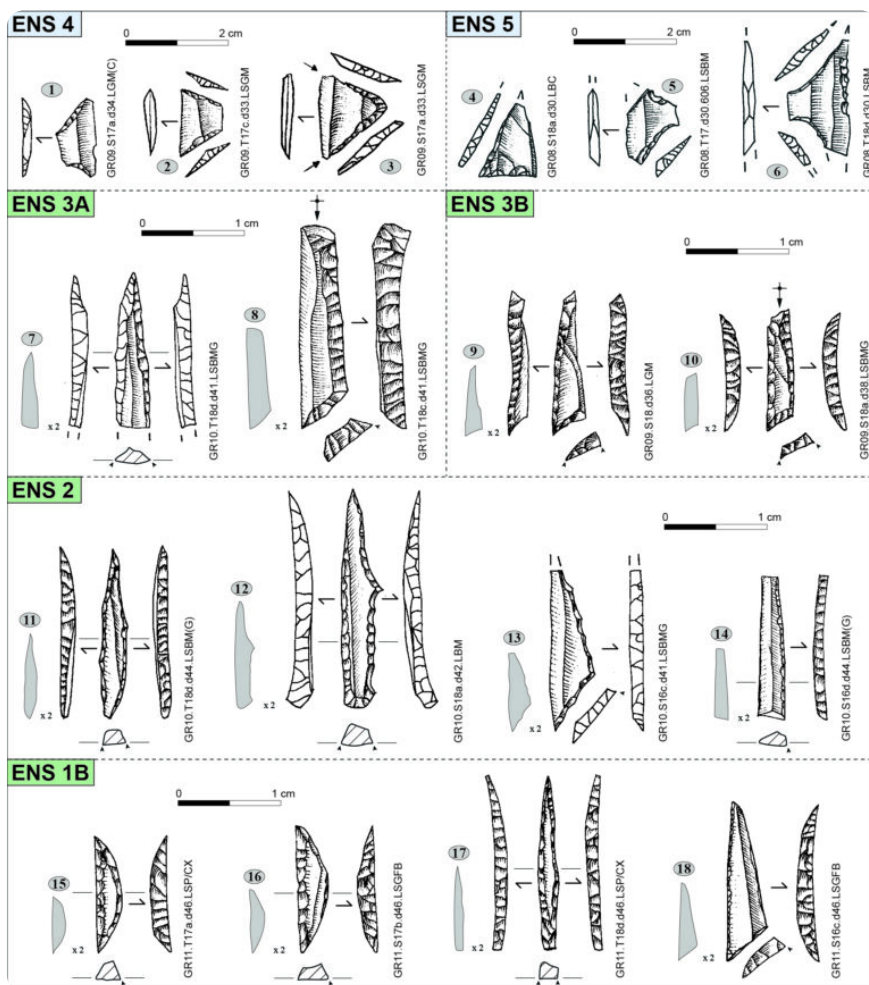


Fig. 4 : SU16-18 : principaux types d'armatures classés par ensemble archéologique. N^{os} 1-3 : bitroncatures symétriques (type BG2); n^{os} 4-6 : bitroncatures asymétriques (type BG1); nos 7, 11-12, 17 : pointes axiales à deux bords abattus convergents (type BA11C); n^{os} 8, 13, 18 : pièces à bord abattu et une troncature oblique (type BA12B); n^{os} 9-10 : pointes à deux bords abattus et une troncature oblique (type BA12C); n^o 14 : tranchant longitudinal (type BA14); n^{os} 15-16 : bipointes à bord abattu courbe (type BA11B). Les codes typologiques se réfèrent à Perrin et al. 2018. Échelle de 1/1, sauf microlithes à l'échelle de 2/1 (silhouette à côté de chaque pièce à l'échelle de 1/1). Dessins : Régis Picavet; DAO : A. Angelin.

- la phase récente du Premier Mésolithique (ensembles 3A/B)** semble débuter après un hiatus dans les datations de près de 250 ans. Cette phase – 7320-6500 cal. BC – révèle d'importants changements, perceptibles tant sur le plan technologique que typologique. Le débitage est toujours orienté vers la production de petites lamelles de première intention plus ou moins régulières sur matériaux de qualité supérieure. La gestion des nucléus suit un mode strictement unipolaire, mais peut être opérée à partir de deux plans de frappes successifs sur une même face ou sur plusieurs faces successives jusqu'à épuisement des nucléus (très nombreux rebroussés). Les pointes axiales à un bord abattu et effilées à deux bords abattus convergents disparaissent progressivement des assemblages et sont remplacées par des triangles à un bord abattu et à une troncature oblique. Notons une légère surreprésentation de « triangles » beaucoup plus effilés, répondant à des intentions de mise en forme différentes avec deux bords abattus et une troncature oblique. L'outillage « commun » prend encore plus d'importance que lors des phases précédentes avec de nombreux grattoirs et troncatures. Le taux de pièces à enlèvements irréguliers reste néanmoins très élevé;

- **la phase ancienne du Second Mésolithique (ensemble 4)** est datée entre 6390 et 6230 cal. BC, cette phase – après un hiatus d’occupation d’environ 110 ans – est en rupture technologique et typologique radicale avec les ensembles précédents. L’absence de nucléus ne nous permet pas d’identifier directement une gestion particulière du débitage. Par comparaison avec d’autres secteurs (cf. NR16-21) où des nucléus ont été mis au jour, le débitage est toutefois orienté vers la production de lamelles beaucoup plus allongées et régulières, de rythme 1-2/2-1 ou 1-2-3/3- 2-1 et 2-1-2’ et de largeur de 11/13 mm, très certainement obtenues par percussion indirecte (punch). Le débitage d’éclats en matière de qualité médiocre est largement sous-représenté. Les microlithes sur lamelles à bord(s) abattu(s) et troncature des phases précédentes ont entièrement disparu et sont remplacés par des bitroncatures géométriques façonnées par troncatures directes symétriques. Des changements de comportements dans la gestion des matières premières sont également perceptibles avec un désintérêt marqué pour les matières premières de qualité inférieure. Les pièces à enlèvements irréguliers et les outils « classiques » (grattoirs, troncatures, racloirs) sont bien représentés et majoritairement façonnés sur éclats ou lamelles d’entretien des nucléus en matière de qualité supérieure ;
- **la phase récente du Second Mésolithique (ensemble 5)** est datée par une seule datation radiocarbone calibrée entre 6240 et 6070 cal. BC, soit en continuité chronologique directe avec la phase précédente. Les évolutions tant technologiques que typologiques sont bien marquées. Le débitage est toujours orienté vers l’extraction d’éléments lamellaires allongés et réguliers, selon un mode unipolaire. Toutefois, la présence de contrebulbes très prononcés sur plusieurs nucléus et plusieurs lamelles soigneusement préparées signe l’utilisation, au moins occasionnelle, de la technique de débitage par pression. On constate aussi une légère augmentation de la largeur des lamelles (> à 12 mm) utilisées pour le façonnage de bitroncatures géométriques, de plus grosse facture. Elles sont dorénavant façonnées par troncatures directes généralement asymétriques, même si l’on constate une pluralité de sous-types (Perrin in Nicod et al. 2012 ; Angelin et al. 2019 ; 2021).

Reprise des fouilles entre 2020 et 2022 : chronique et nouveaux apports

Après deux années d’inactivité sur le chantier, une nouvelle campagne de fouille programmée a pu reprendre dès l’été 2020 (Angelin et Robbe 2020 ; 2021). Elle a concerné une partie des derniers dépôts mésolithiques qui subsistaient, dans le secteur NR16-21 (fig. 2), sur encore 60 cm d’épaisseur pour une surface d’un peu moins de 20 m². Situé au cœur même de l’abri, il s’agit du secteur du site le plus riche, le mieux protégé, mais aussi le plus fragile (fig. 5). En effet, depuis plusieurs années, la fouille et l’enregistrement des données de terrain issues de ces couches encore en place étaient devenus une réelle nécessité tant ces dépôts étaient instables et menacés – ils le sont toujours – de destruction.



Fig. 5 : Vue du chantier durant la campagne de fouille 2021. Ici, humidification de la surface et des sédiments cendroorganiques en fin de décapage.

Photographie : A. Angelin.

En 2020, les fouilles ont repris là où s'étaient arrêtées celles de 2017 (fig. 6), c'est-à-dire au sommet d'un niveau d'éboulement et/ou d'effondrement du plafond naturel de l'abri matérialisé par d'énormes blocs venus perturber les niveaux cendreux en place (décapages d155 et d156). Après avoir entièrement fouillé la surface sur trois décapages (d156 à d158), soit en moyenne 10 à 20 cm d'épaisseur sédimentaire retirée, nous avons presque pu atteindre la base de cet évènement sismique correspondant à la fin de la phase moyenne du Premier Mésolithique de la Grande Rivoire, datée vers 7600 cal. BC.

En 2021, quatre décapages (d159 à d162) ont été effectués (fig. 6), soit environ 25 à 35 cm d'épaisseur sédimentaires retirés. D'un point de vue sédimentaire, en plusieurs points de la surface, on notera une importante diminution des niveaux anthropiques cendroorganiques au profit d'une extension caillouteuse. Le retrait des derniers gros blocs d'effondrement – dont le sommet apparaissait dès le décapage d154 – dans les décapages d160 et d162 a révélé, dans la partie orientale de l'abri, une surface très homogène constituée de petits cailloutis associés à une matrice limoneuse jaune stérile et correspondant déjà, très probablement, à la base des niveaux anthropiques dans cette zone de l'abri.

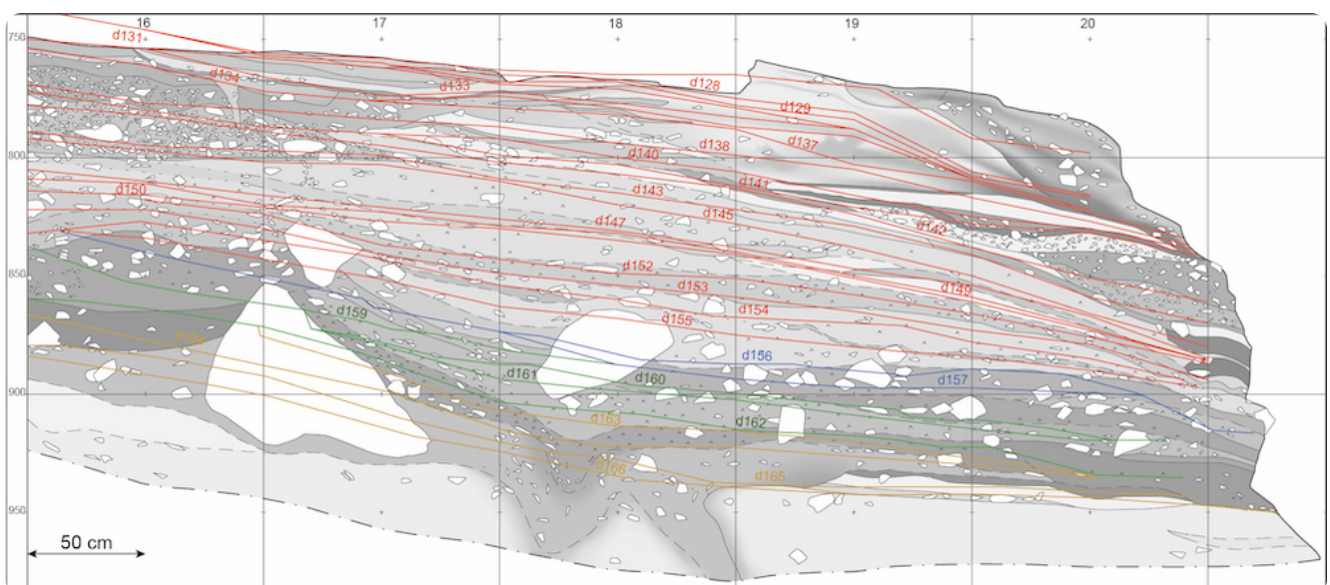


Fig. 6 : Coupe stratigraphique S40. Verticalisation des données planimétriques (VDP) des décapages d127 à d166 du secteur NR16-21. En rouge : décapages fouillés jusqu'en 2017 sous la direction de P.-Y. Nicod; en bleu : fouille 2020; en vert : fouille 2021 et en jaune : fouille 2022. Attribution chronoculturelle provisoire : d127-d132 : Néolithique ancien Épicaudal; d133-d142 : Néolithique ancien acéramique; d143-d152 : Second Mésolithique : d153-d166 : Premier Mésolithique.

En 2022, quatre nouveaux décapages (d163 à d166; fig. 6) représentant jusqu'à 40 cm d'épaisseur sédimentaires retirés ont été nécessaires afin de constater 1) l'extension des cailloutis stériles correspondant à la base du remplissage – en cuvette – anthropique de l'abri et 2) la diminution quasi totale des niveaux cendres, laissant apparaître un cailloutis limonoorganique très riche en mobilier qui semble marquer le sommet de la phase ancienne du Premier Mésolithique de la Grande Rivoire, datée vers 8450-8200 cal. BC.

Les niveaux fouillés entre 2020 et 2022 sont à l'image des campagnes précédentes, c'est-à-dire très fortement anthropiques et constitués d'un mélange de cendres de bois, de matières organiques et de charbons. Le matériel archéologique mis au jour est très abondant avec plusieurs milliers de restes d'ossements d'animaux (cervidés, sanglier, espèces montagnardes...) et d'artéfacts lithiques (silex taillés et cristal de roche). On soulignera plusieurs découvertes intéressantes et inédites du côté de l'industrie osseuse comme des éléments de parures (fig. 7).

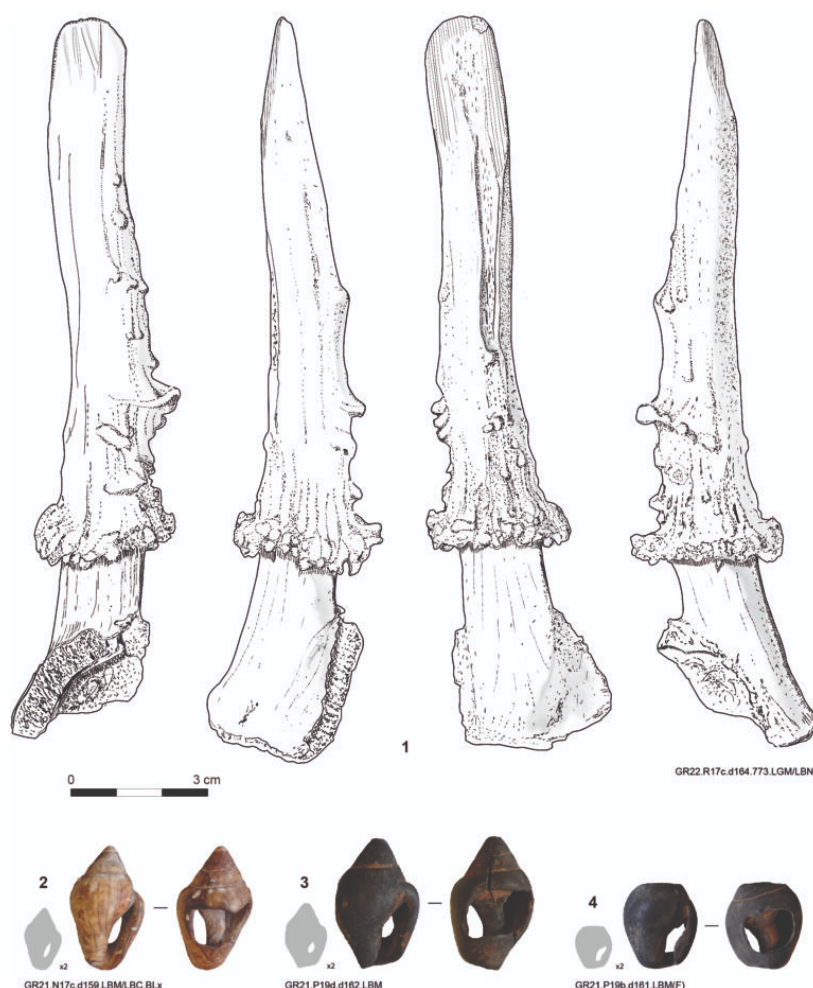


Fig. 7 : NR16-21 : n° 1 : bois de vieux chevreuil biseauté portant des traces d'usures et encore fixé à un fragment de crâne (massacre); n°s 2-4 : colombelles (*Columbella rustica*).

Dessins et photographies : Jocelyn Robbe (TRACES, UMR 5608); DAO : A. Angelin.

Vers une meilleure compréhension du cadre chronoculturel du Premier Mésolithique alpin

En 2017, la révision du cadre chronoculturel du Mésolithique basé sur les industries lithiques du secteur SU16-22 (réduit aux carrés SU16-18) avait notamment été obtenue sur un échantillon de 6 marqueurs chronoculturels

(armatures de flèche) pour le Second Mésolithique et 200 éléments pour le Premier Mésolithique (fig. 8; Angelin 2017). La fouille des niveaux mésolithiques du secteur central NR16-21 entre 2014 et 2017 puis entre 2020 et 2022 a permis la découverte de 116 armatures de flèches attribuées au Second Mésolithique et 1820 pour le Premier Mésolithique (dont 685 éléments rien qu'en 2022). Soit autant de marqueurs chronoculturels permettant d'assoir un peu plus la représentativité statistique des ensembles et phases chronoculturelles du Mésolithique alpin.

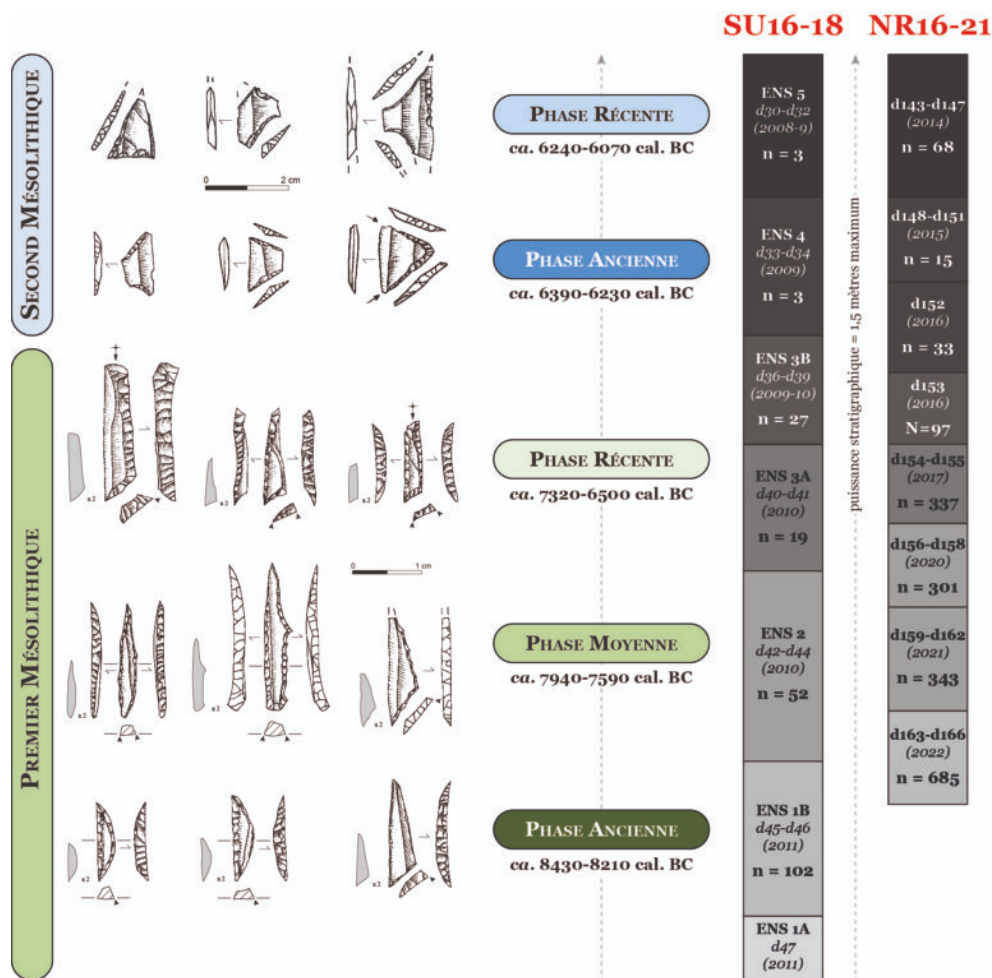


Fig. 8 : mise en parallèle chronostratigraphique – et schématique – des effectifs des marqueurs chronoculturels (armatures de flèches : N = x) du Premier et du Second Mésolithique de la Grande Rivoire découverts dans le secteur SU16-18 entre 2008 et 2011 (Angelin 2017) et dans le secteur central NR16-21 entre 2014 et 2017 puis entre 2020 et 2022. Dessins : R. Picavet ; DAO : A. Angelin.

L'analyse préliminaire de ces éléments cynégétiques (non effectuée à ce jour pour les découvertes issues des fouilles de 2022) mis au jour dans le secteur NR16-21, (décapages d153 à d162) et leur comparaison avec notre référentiel chronotypologique issu des ensembles du secteur SU16-22 nous ont permis non seulement d'affiner le cadre chronoculturel du Premier Mésolithique, mais aussi d'identifier une nouvelle phase intermédiaire entre la phase récente et la phase moyenne (cf. décapages d156 et d157 de NR16-21 ; fig. 9). Cette dernière est caractérisée par la présence de plusieurs pointes axiales à bord abattu légèrement oblique et une troncature normale, rectiligne, dont les traits culturels seraient à chercher du côté du massif de la Chartreuse (Robbe 2021). De toute évidence, d'un point de vue purement statistique, cette nouvelle phase se rapproche de l'ensemble 3A de SU16-22, daté entre 7340 et 7060 cal. BC et que nous n'avions jusqu'alors pas pu dissocier de l'ensemble 3B d'un point typotechnologique.

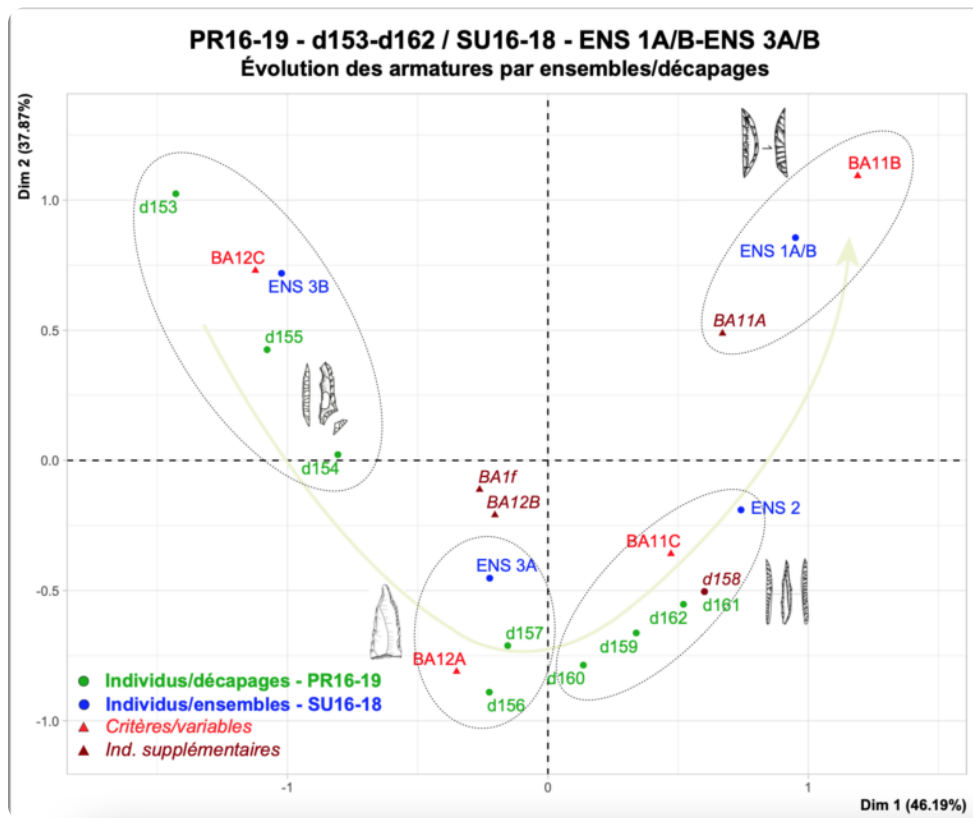


Fig. 9 : analyse factorielle des correspondances (AFC) basée sur les nombres d'armatures lithiques par décapages et ensemble archéologique. Les codes typologiques se réfèrent à Perrin et al. 2018.

S'il est évident que ces résultats mériteraient d'être affinés, notamment par le biais 1) d'une analyse spatiale de la répartition des vestiges dans l'optique d'identifier des ensembles cohérents et 2) d'une étude technologique poussée, ils confirment une nouvelle fois la nécessité de poursuivre la fouille des derniers dépôts anthropiques du site dans l'optique :

- d'asseoir un peu plus la représentativité statistique des ensembles et phases chronoculturelles du Mésolithique alpin ;
- de préciser la nature et la fonction des occupations ;
- de développer des analyses pluridisciplinaires afin d'aborder des aspects d'ordre palethnographiques.

Bibliographie

Angelin A. 2017. Le Mésolithique des Alpes françaises du Nord. Synthèse d'après l'étude des industries lithiques de l'abri-sous-roche de la Grande Rivoire (Isère, France), *Bulletin de la Société préhistorique française* 114/3, 580-582.

Angelin A., Perrin T., Nicod P.-Y. 2021. The First and Second Mesolithic of La Grande Rivoire (Vercors range, Isère, France): A Diachronic Perspective on Lithic Technology, in: D. Borić, D. Antonović, B. Mihailović (éds), *Foraging Assemblages. Volume 2*, Belgrade/New-York, Serbian Archaeological Society / The Italian Academy for Advanced Studies in America, Columbia University, 444-451.

Angelin A., Perrin T., Nicod P.-Y., Picavet R. 2019. Premier et Second Mésolithiques du massif subalpin du Vercors: approche diachronique à travers l'étude des industries lithiques, in: P. Bintz, C. Griggo, L. Martin, R. Picavet (éds), *L'Homme dans les Alpes, de la pierre au métal*, Le Bourget-du-lac, Presses universitaires Savoie Mont Blanc, 195-212.

Angelin A., Robbe J. 2020. *Fouille Archéologique de la Grande Rivoire à Sassenage (Isère). Rapport d'opération 2020*, Grenoble, Département de l'Isère, Service régional de l'archéologie d'Auvergne-Rhône-Alpes.

Angelin A., Robbe J. 2021. *Fouille archéologique de la Grande Rivoire à Sassenage (Isère, Auvergne-Rhône-Alpes). Rapport final d'opération programmée annuelle 2021*, Grenoble, Département de l'Isère, Service régional de l'archéologie d'Auvergne-Rhône-Alpes.

Nicod P.-Y., Perrin T., Brochier J. L., Chaix L., Marquebielle B., Picavet R., Van Nieuwenhuysse D. 2012. Continuités et ruptures culturelles entre chasseurs mésolithiques et chasseurs néolithiques en Vercors, analyse préliminaire des niveaux du Mésolithique récent et du Néolithique ancien sans céramique de l'abri-sous-roche de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère), in : T. Perrin, I. Sénépart, J. Cauliez, E. Thirault, S. Bonnardin (éds), *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente. Actualité de la recherche*, Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, 13-32.

Nicod P.-Y., Picavet R. 2003. La stratigraphie de la Grande Rivoire (Isère, France) et la question de la néolithisation alpine, in : M. Besse, L.-I. Stahl Gretschi, P. Curdy (éds), *Constellation: hommage à Alain Gallay*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 147-168.

Perrin T., Angelin A., Defranould E. 2018. Liste typologique pour les industries de pierre taillée de la Préhistoire récente européenne, version 2018-02 [en ligne]. Disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01638819>.

Picavet R. 1999. Les niveaux du Mésolithique au Néolithique de l'abri de la Grande-Rivoire (Sassenage, Isère, Vercors, France)/The Mesolithic to Neolithic levels of La Grande-Rivoire rockshelter (Sassenage, Isère, Vercors, France), in : P. Bintz, A. Thévenin (éds), *L'Europe des derniers chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique*, Paris, CTHS, 617-625.

Robbe J. 2021. The lithic assemblage of the Mesolithic station of Alp2 (pre-alpine mountain range of Chartreuse, northern French Alps): Preliminary data, in: D. Borić, D. Antonović, B. Mihailović (éds), *Foraging Assemblages. Volume 2*, Belgrade/New-York, Serbian Archaeological Society / The Italian Academy for Advanced Studies in America, Columbia University, 440-443.

L'auteur

[Alexandre Angelin](#) est préhistorien, spécialiste des industries lithiques de la période mésolithique. Il est membre de l'UMR 5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

Pour citer ce billet : Alexandre Angelin. La séquence mésolithique de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, France) : nouveaux résultats, *ArchéOrient - Le Blog*, 21 octobre 2022, **[En ligne]**
<https://archeorient.hypotheses.org/20540>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Expression ou mot-clé

Dans tout OpenEdition

Dans ArchéOrient, le blog

Rechercher